

Michel Clos

La Liseuse
de 1774



Michel Clos

La Liseuse de 1774

L'Année des malédictions

© Michel Clos, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9508-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**« En privilégiant l'activité cérébrale la femme, sort de son ordre, n'est
aucun sexe. »**

Cabanis, fin XVIIIème siècle.

« Qu'importe à notre gloire qu'ils admirent les charmes que la vertu nous a
donnés,
s'ils veulent dénigrer les vertus et les talents que le ciel nous a départis ».

Le Journal des Dames 1774

Prologue

Saint-Jean 1774

Le camelot venait d'arriver dans le village.

Tandis qu'il s'installait sur la place de l'église, les villageois affluaient vers lui, se pressant avec une fébrilité inhabituelle.

Jamais l'homme n'avait connu un tel succès. Il devinait cependant que ce n'était pas l'attrait de ses marchandises qui attirait ainsi la foule. Non !, le bon peuple attendait autre chose : la confirmation de LA nouvelle. Car il devait de savoir, lui ; il était LE colporteur.

— *Alors camelot ? C'est vrai le bruit qui court ? Notre jeune roi va mal ?* lança une femme.

Le visiteur leva les yeux vers le cercle qui s'était formé autour de sa charrette, et :

— *Oui en effet. Depuis la mort de feu le roi son père il y a plus d'un mois, la variole continue de sévir à la cour,* confirma-t-il.

— *Par contre le jeune Louis est-il vraiment notre roi ? Car il n'a toujours pas été sacré ...* suggéra une voix dans la foule.

— *C'est un problème, vous avez raison... Et des problèmes il y en a pleins ! Sachez que bien des choses qui sont advenues dans le royaume depuis mon dernier passage. J'ai des libelles et des gazettes qui expliquent tout cela...,* avança immédiatement le colporteur.

— *Garde tes écritures, camelot, tu sais bien que presque personne ne sait lire ici ! Surtout le français,* se moqua un jeune paysan.

— *Oui ! Raconte plutôt,* proposa un plus vieux, *et on verra si, pour te féliciter, on t'achète quelques objets de ton fourbi.*

Le colporteur retourna alors vers sa charrette pour ranger dans une petite malle les quelques feuillets qui, ici, n'intéressaient personne. Puis il se saisit d'une

grosse caisse en bois qu'il déposa au sol. Il l'ouvrit, étalant sur ses rebords les foulards qu'elle contenait. Il s'empara ensuite du tabouret calé dans un coin de sa charrette et s'assit face à la petite foule. Après avoir raclé sa gorge, il commença :

— *La variole donc ! On dit que l'épidémie fait des ravages. En tout cas la cour a dû fuir d'urgence Versailles pour Choisy-le-Roi...*

L'après-midi touchait maintenant à sa fin et les villageois s'en étaient retournés chez eux, perplexes. En effet le camelot leur avait narré une histoire de bien mauvais augure. Pour commencer le jeune roi Louis réagissait mal à l'inoculation contre la variole. S'il survivait, il n'en demeurerait pas moins un roi fragile. Ses frères, inoculés eux aussi, s'en étaient bien mieux tirés. Ici, à la campagne, à la place de la famille royale, chacun en aurait immédiatement déduit qui devait être l'héritier du domaine. Au sujet d'inquiétude, le jeune Louis restait sous la domination de l'Autrichienne, sa femme. Dominé car impuissant face à elle. Ici le camelot n'avait rien appris aux villageois qui savaient cela depuis longtemps. Ce genre de rumeur circulait vite, le devançant même. Il s'en était toujours étonné, curieux de découvrir ce réseau de communication plus efficace que lui pour irriguer les campagnes. Tout juste était-il parvenu à surprendre son auditoire en révélant que depuis le récent accès au trône du jeune roi, les intrigues de pouvoir reprenaient de plus belle. Or, chaque fois que cela s'était produit, le petit peuple en avait payé le prix. Ces luttes entre Grands leur coûtaient cher ! Une autre chose que, là aussi, chacun savait depuis longtemps.

L'homme terminait maintenant de vendre quelques foulards aux dernières paysannes attardées lorsqu'une jeune fille s'approcha de lui, quelques pièces bien en évidence à la main.

— *Bonjour*, lança immédiatement le marchand. *Je t'attendais. Tu as bien grandi dis donc ? Tu es rayonnantes en plus...*, flatta-t-il un instant. Puis : *Bon !, je t'ai gardé des almanachs et quelques gazettes... Tu me prends quoi cette saison ?* termina-t-il en scrutant la menue monnaie dans les mains de la jeune

file.

1

Le fléau de la Saint François.

« La contagion, comme un vaste incendie a parcouru nos plaines, ravagé nos coteaux et, semblable à un déluge universel a couvert la cime de nos plus hautes montagnes »

Mgr.M.A de Noé, évêque de Lescar,

Œuvres, Paris, 1818

Marie regrettait déjà son village. Bientôt, elle devrait le quitter

« *Le grand départ... demain*, murmura la jeune fille. *Et alors je...* » Sa gorge se serra immédiatement. Un bien sombre avenir.

« *Partir c'est mourir un peu*, ne cessait-elle de ressasser. *Mais rester ! Ce serait renoncer à beaucoup trop... Peut-être même à la vie !* »

Un risque réel : on le lui avait bien fait comprendre ! Déjà, plus au nord, à une journée ou deux de marche, des « femmes comme elle » étaient mystérieusement mortes. Un bras justicier, probablement divin à en croire certains, avait puni toutes ces « sorcières » qui avaient attiré le « fléau » sur le pays. Une malédiction qui frappait depuis l'été.

Des gens du village avaient d'ailleurs demandé que l'on fasse venir un *visitador* pour confondre Marie. « *Puisque l'Église et le Roi de France n'assurent pas leur mission !* », protestaient-ils tous en chœur.

« *À notre siècle !* maudissait intérieurement la jeune femme. *Quelle bande de rustres !* »

On lui avait ainsi parlé d'un certain « Jean Tuquet » et d'un « Dit Saubat », qui faisaient merveille semble-t-il. Au sein des communautés villageoises qu'ils « auscultaient », ces deux *visitadors* décelaient mieux que quiconque les serviteurs de Satan. Ils surpassaient même l'Église quand il s'agissait de

rassembler les « bons chrétiens » afin de les pousser à « agir contre les envoyés du Prince du Mal ». Heureusement pour Marie, ici au village, Monsieur le Curé était immédiatement intervenu, rappelant à tous que « *cela ne se pratiquait plus depuis un siècle maintenant.* »

Sauf que « *Que sait-il vraiment de la mentalité des gens du coin, Monsieur le curé ?* » s'inquiétait maintenant Marie. *Il est éduqué, lui ; il vient de la ville, lui !* »

En tout cas, en ce qui la concernait, il avait trouvé LA solution. Une solution moins expéditive que la « méthode Saubat ». Une solution qui avait finalement fait consensus dans le village : Marie partirait ; au plus vite. Elle s'en irait là où son cas serait plus efficacement traité. Expulsée donc. Bannie de sa terre natale....

À moins que : « *Entre temps il pourrait peut-être encore y avoir un miracle, se mit-elle à espérer. Oui ! Un miracle ; pourquoi pas ?* »

Pourquoi pas en effet... Car le monde changeait : un nouveau roi venait cet été de monter sur le trône ; un espoir et un grand soulagement. Le jeune Louis était à peine plus vieux qu'elle, disait-on. Une ère nouvelle allait donc forcément s'ouvrir. Des temps plus doux.

Doux comme cet automne qui refusait de voir mourir l'été. On était déjà début octobre et le crépuscule se parait encore de sursauts estivaux. Cependant les gens de la terre avaient bien remarqué, eux, que les beaux jours agonisaient déjà. Quoi qu'il arrive, les ombres de l'hiver surviendraient ; assurément.

Les vêpres se mirent soudain à sonner, déclenchant, comme tous les jours, le même spectacle. Au loin des voix explosèrent, suivies de sifflements. Les plus proches, sur la gauche, surgissaient de derrière un bosquet. « *Probablement à une centaine de pas* », reconnut Marie. On s'affairait aussi en face, mais plus loin cette fois-ci, au-delà de la petite église qui bouchait la vue sur le vallon plongeant en contre-bas. De ces bas-fonds invisibles remontait le brouhaha de voix mêlées. Celles d'hommes et d'enfants se fondant aux bêlements des troupeaux.

« *Ho ! Ces satanés bêlements !* » réagit aussitôt Marie. *Maudit loubet ! Tout ça c'est l'œuvre maléfique du loubet.*

Il n'y avait en effet plus que des bêlements depuis deux mois. « *Et ce n'est pas prêt de changer !, ne savait-elle que trop bien. Les effets le sortilège vont durer.* »

« *Par contre ce n'est pas ma faute ! Pourquoi m'accusent-ils ? se révolta-t-elle encore intérieurement. L'arrivée du loubet ! Comme si j'y pouvais quelque chose ! Ha !, quand la superstition qui écrase la science... Ces paysans sont définitivement aussi illettrés que stupides !* »